



Vol. XXIe - 41e année

Septembre-Octobre 1960

Montréal no 5

Le Précurseur

Le Précurseur

2900, CHEMIN SAINTE-CATHERINE — CÔTE-DES-NEIGES, MONTRÉAL 26

Imprimatur : † Mgr Paul Touchette, P.A.V.G., 31 décembre 1959.

Nihil obstat : François Brouillette, ptre, 5 mai 1960.

Vol. XXIe - 41e année

Montréal, Septembre-Octobre 1960

no 5

Revue bimestrielle, publiée
par les Sœurs Missionnaires
de l'Immaculée-Conception.

ABONNEMENT :

Par an \$1.00

A vie 25.00

Pour tout changement
d'adresse, ne pas oublier
d'envoyer l'ancienne et la
nouvelle.

AVANTAGES :

Les abonnés participent
aux prières, travaux et sa-
crifices de toutes les Reli-
gieuses de la Communauté,
particulièrement des Missio-
naires à l'œuvre dans les
cinq parties du monde.

De plus, une messe est
célébrée chaque semaine pour
les abonnés vivants et une
autre pour les défunts.

Autorisé comme envoi
postal de la deuxième
classe, Ministère des
Postes, Ottawa.

SOMMAIRE

<i>Quand Cuba proclame sa foi</i>	195
Sœur Marthe-du-Rédempteur, m.i.c.	
<i>Nouveaux Cardinaux</i>	202
<i>Cumpleanos</i>	205
Sœur Françoise-de-Chantal, m.i.c.	
<i>"Associés" aujourd'hui, missionnaires de demain</i>	209
Sœur Léon-Joseph, m.i.c.	
<i>Toujours guide!</i>	218
Sœur Agnès-de-Jésus, m.i.c.	
<i>Evolution sociale à Karonga</i>	222
Sœur Saint-Léon-le-Grand, m.i.c.	
<i>La vraie chanceuse</i>	225
Sœur Alice, novice	
<i>Sous le vocable de Fatima</i>	229
Sœur Marthe-du-Sacré-Cœur, m.i.c.	
<i>Le tour du monde en 8 minutes</i>	232
Une novice philippine	
<i>De par le monde</i>	235
<i>Nécrologie</i>	238

Pages- couvertures :

Paysans indiens de la Bolivie.

Quand Cuba proclame sa foi

par Sœur MARTHE-DU-REDEMPTEUR¹, m.i.c.

Pendant des mois, les mouvements d'Action Catholique travaillèrent fiévreusement pour assurer le succès du Congrès Catholique de la Havane. On tenait à ce qu'il rassemble dans la capitale le plus grand nombre possible de fidèles de toutes les provinces. Des campagnes de prières ardentes, de sacrifices et d'œuvres de charité furent lancées. Du congrès dépendait la vie du catholicisme à Cuba: après un succès, les catholiques se sentiraient forts; advenant un échec, les ennemis de la religion auraient beau jeu.

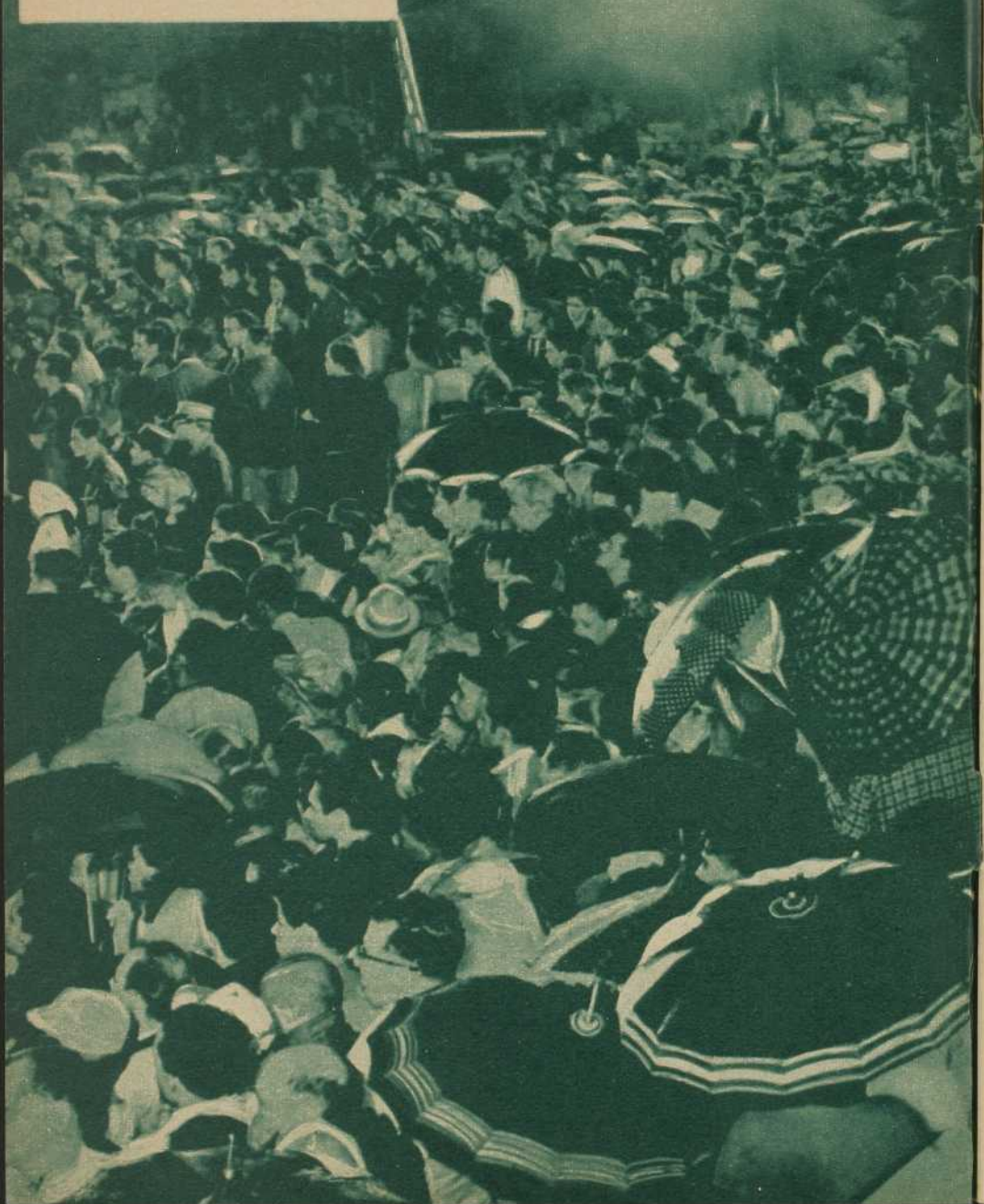
Une semaine avant le ralliement, en la fête de la Présentation de Marie, tous les catholiques participèrent dans les églises de leurs paroisses à une veillée d'armes, tandis qu'au sanctuaire marial national de Cobre, S. Exc. Mgr Perez Serantes, archevêque de Santiago, bénissait une torche qu'il remettait à un membre de la Juventud Catolica pour être portée jusqu'à la Havane. Ainsi commença le marathon du Flambeau dont la flamme devait servir à embraser les torches des congressistes

lors de la procession précédant la messe nocturne du 28 novembre. D'un *pueblo* à l'autre, les jeunes coureurs se relayèrent; partout sur son passage le Flambeau fut l'objet de manifestations enthousiastes de foi et de piété. A ce marathon les organisateurs avaient su donner une valeur symbolique: de même que le feu allumé en la province d'Oriente devait courir et briller jusqu'au cœur du pays, de même le feu de la foi devait se communiquer de paroisse en paroisse, de province en province pour illuminer toute l'Ile.

Le vendredi, 27 novembre, sur la place de l'Université Nationale, une messe solennelle marqua l'ouverture du congrès et de ses séances d'étude. C'est dire que, dès le jeudi soir et le vendredi matin, la Havane était envahie par les congressistes. Trains, autobus, jeeps, voitures privées, avaient été mobilisés. Un délire de joie circulait parmi le peuple: n'avait-on pas annoncé que la statue miraculeuse de la *Caridad*, patronne de Cuba, quitterait son sanctuaire de Cobre pour la première fois depuis

¹ Marie-Marthe Laurin, de Beauharnois.

Sous la pluie...
durant la messe du Congrès.



trois siècles et serait transportée par avion au ralliement ?

Il en avait coûté seize heures de chemin de fer aux groupements du Sud de l'île pour atteindre la capitale. Quant à nous, de la province de Matanzas, il nous suffit de partir ce jour même du 28, à midi, la procession étant fixée au début de la soirée. Cette démonstration populaire allait être suivie d'une messe de minuit couronnée par un radiomessage du Souverain Pontife. Deux Missionnaires de l'Immaculée-Conception de Colon et une vingtaine de nos jécistes se trouvaient déjà sur les lieux, ayant assisté aux sessions d'étude. Par ailleurs la plupart de nos pensionnaires se rendaient à la Havane en compagnie de leurs parents. Quelques-uns seulement se joignirent à nous, aux professeurs et aux aides laïques. L'autobus spécial n'en fut pas moins rempli.

Une petite pluie fine nous escorta sur tout le trajet, mais selon nos pronostics, la journée finie, la soirée serait splendide. Pas un instant nous n'avons imaginé que le bon Dieu nous demanderait un tout autre genre de pèlerinage. Nous entrions à la Havane quand une forte odeur de caoutchouc brûlé se répandit dans la voiture: le moteur faisait quelque attaque... *d'engine*. Le chauffeur nous avertit qu'il ne pouvait continuer ainsi et partit chercher du secours. Alors nous descendons sur le bord du chemin et, malgré la pluie et le vent qui s'élève, avalons une bouchée. Et comme le temps file et qu'à tout prix nous voulons être de la procession, nous décidons de marcher. Par bonheur la Providence nous envoie l'autobus du collège des Pères des Missions-Étrangères. Le

chauffeur, après avoir conduit ses passagers à destination, était en quête d'un endroit où garer le véhicule. Nous montons avec lui et peu après rallions le groupe des paroissiens. C'est gai et impressionnant tout comme une belle fête de famille! Les gens se connaissent tous, se félicitent d'être venus, s'embrassent.

Vers les 7 heures, nous atteignons le capitole. Il faut serrer les coudes pour ne pas se perdre, car la foule est dense et mouvante. Très rarement les cérémonies et les réunions cubaines commencent à l'heure; mais cette fois tout le monde se surpasse en exactitude. Il règne un ordre parfait: chaque province, chaque paroisse a sa place indiquée par une pancarte tenue par des jeunes gens. Les provinces de la Havane et de Pinar del Rio sont campées une dizaine de rues plus haut que la nôtre; Matanzas se range près du capitole, enfin les autres provinces s'échelonnent à la suite, de manière à ce que les paroisses, chacune leur tour, emboîtent le pas au passage du cortège. Les endroits de ralliement ont été bien choisis et les groupements paroissiaux peuvent s'aligner d'avance. Le défilé tourne à la rue Reina, monte Carlos Tercero pour se terminer à la Place Civique face au monument de Martí près de la Terminal de Omnibus.

A 8 heures précises, s'ébranle la belle, la magnifique et colossale procession: NN. SS. les évêques en tête, les jeunes portant les drapeaux et les bannières de chaque paroisse et de chaque groupement d'Action Catholique, le porte-flambeau du congrès, puis les premières paroisses dont le point de départ est à dix rues du capitole. Enfin, à 10 h. 45,

les groupes de Matanzas s'ajoutent au flot humain déferlant. Ce n'est qu'un cri de joie. De tous les cœurs monte un chant à la Vierge de la Charité: « O Vierge Sainte... salut, salut, Délices du Ciel! Suprême Beauté, Patronne de Cuba! N'abandonne pas, ô Mère, ton peuple aimé! Sauve-le de l'angoisse. Ton nom est notre étendard, Notre-Dame de la Charité! » Tous proclament leur foi et leur amour. Nous n'atteindrons la Place Civique ou plutôt ses abords — car elle ne suffira pas à contenir la foule — que vers 2 h. 15!

Et tout ce temps nous paradons sous la pluie. Depuis 7 h. 30, de gros nuages déversent de copieux arrosages. Au commencement le Père Curé faisait prier pour que le temps se remette au beau... du moins au neutre. Nous chantions à plein cœur, suppliant la Vierge de fermer les cataractes du ciel pour que le congrès ne soit pas un désastre. L'on avait tant rêvé d'une nuit sereine avec clair de lune! Ce que notre bonne Mère devait sourire en pensant à ce qu'elle avait préparé pour les dévots de son Cœur! Loin de cesser, la pluie redoublait poussée par un vent froid. Le thermomètre marquait 50° F.

Quand le Père Curé vit qu'au lieu de cesser les averses augmentaient, il dit fermement à ses paroissiens: « C'est évident que le bon Dieu et la Sainte Vierge veulent la pluie et ils la veulent en abondance. Maintenant nous allons prier d'une autre façon: nous demanderons que personne ne s'en aille et que les catholiques de Cuba montrent à la face de tous qu'ils ne sont pas venus à un spectacle mais à une réelle manifestation religieuse. Restez tous.

Je vous assure que vous ne serez pas malades. » Les jécistes passèrent dans les rangs invitant les gens à ne pas démissionner. Le vent sifflait comme dans les tempêtes d'hiver canadien. Les porteurs de pancartes et de bannières les maintenaient à grand-peine; de même les techniciens de la télévision avec leurs installations. Parfois la pluie arrêta une dizaine de minutes. Chose surprenante nos vêtements séchaient.

Et le défilé se poursuivit sans désertion; ce n'étaient que prières, chants, acclamations. Que c'était beau ce témoignage catholique du peuple cubain! Et il n'y avait pas que des hommes et des jeunes gens, mais des femmes et des jeunes filles en toilette légère, des enfants, des malades, des religieuses de toutes les Congrégations, de vieilles personnes s'appuyant sur une canne et se traînant avec peine. Des gens précautionneux munis de pliants (il faut se rappeler qu'ils devaient attendre la messe de minuit jusqu'à l'arrivée des derniers membres de la procession) s'en servaient comme d'un parapluie, les deux pattes posées sur leurs épaules et la toile cirée sur leur tête; des hommes avaient noué un mouchoir sur leur crâne chauve pour éviter des ruisseaux aveuglants; enfin beaucoup s'étaient fabriqué un casque avec un journal plié. Les femmes et les enfants marchaient sur un front de six, au centre des avenues, pendant que les hommes, à la file et portant des torches, formaient escorte de chaque côté.

Au milieu du parcours, des marchands ambulants passèrent avec cet excellent café cubain qui ranime les énergies. Après l'on se sentait en

forme pour affronter la seconde partie de la marche, non la moins ardue. Quand quelqu'un s'inquiétait de ses rhumatismes, de son arthrite, le Père Curé disait: « N'y pensez pas. Je vous dis que vous ne serez pas malades. » Prédiction qui devait se réaliser singulièrement.

Assuré que plus il pleuvrait, plus le congrès serait un succès, l'on cessa de se préoccuper. Dès que la marche ralentissait sous une douche froide,

vite un cantique, des acclamations « Vive la Vierge de la Charité! » « *Christus vincit!* » « L'espérance de voir la statue de la *Caridad* et de la vénérer animait la foule à tenir bon. A n'en pas douter, Marie est la Reine et la Mère des Cubains qui l'aiment d'un amour sincère, exubérant, indéfectible.

Quand la majeure partie de la procession eut atteint la Place Civique, S. Em. le Cardinal Arteaga y



Telle la flamme des torches, le feu de la foi devait illuminer toute l'île...

Betancourt fit son entrée et se rendit à l'estrade dressée pour les dignitaires ecclésiastiques. En dépit de son âge avancé, il avait accepté de présider lui-même la cérémonie. Alors d'une seule voix tonnante, la masse des fidèles acclama le représentant du Pape à Cuba. Une mer de mouchoirs s'agitèrent au-dessus des têtes. Mêmes ovations, mêmes protestations de foi à l'arrivée du corps épiscopal.

A ce moment notre groupe de Colon passait devant la Grande Loge des francs-maçons surmontée d'un globe terrestre géant, symbole de domination mondiale. Alors un jeune homme lança de toutes ses forces des acclamations à reprendre en chœur. « Plus fort! plus fort! criait-il, acclamons le Christ et la Vierge. » Secondé par un jeune prêtre cubain, le R. P. Pol, il électrisait la foule par ce mot *Caridad! Caridad!* scandé sur un rythme irrésistible. Transies mais heureuses de faire notre petite part, nous partagions l'allégresse des Cubains devant le succès de ce Congrès Catholique sans précédent. Ce million de personnes sous la pluie, c'était bien la preuve du succès!

Ainsi qu'on nous l'avait prédit, il nous fut impossible de pénétrer sur la Place, d'approcher de l'autel et de la Madone. Il fallut nous contenter de suivre les prières et les chants de la messe dans un pré voisin. Avant le Saint Sacrifice, Mgr l'évêque de la Havane prit la parole. L'émotion l'étreignait. Incapable d'exprimer ses sentiments, il n'eut qu'un mot: « Merci! merci d'être venus! Merci d'avoir bravé la mauvaise tempéra-

ture! La Vierge vous bénira. Non, vous n'êtes pas venus à un spectacle; vous avez voulu vous unir dans une même foi et rendre à notre vénérée Patronne l'honneur et l'amour qui lui sont dus. »

A la consécration, j'hésitais à m'agenouiller tellement il y avait de la boue et de l'eau. Mais à ma droite, un vieillard s'agenouilla, puis un couple d'âge mûr. Comment ne pas imiter de si beaux exemples? On se serait cru dans une église pourvue de confortables agenouilloirs. Et à cet instant la pluie et le vent claquaient, déchainés. Personne ne bougea. Magnifique! merveilleux! Monseigneur ne craignit pas d'affirmer que cette grandiose manifestation dans de telles circonstances tenait du miracle. Il fut impossible de distribuer la communion: on conseilla aux fidèles de la solliciter au retour dans leurs paroisses.

Après la messe, vers les 3 heures, la parole extraordinairement claire et douce de S. S. Jean XXIII frappait à la porte de tous les cœurs comme un appel tendre et persuasif à la compréhension mutuelle, à la justice sociale, à la fraternité, à la charité. La bénédiction papale descendit sur la foule recueillie, et ce fut le chant du *Christus vincit*, puis la séparation. Comme il n'y avait pas assez de voitures et d'autobus pour ramener les congressistes à leurs logis ou aux foyers de charité, la plupart marchèrent encore une dizaine de rues, et cela après les neuf à dix heures de fatigue.

Le lendemain avait lieu la clôture du congrès et le départ de la Vierge

par avion. Beaucoup y allèrent pieds nus. La pluie avait cessé mais le froid durait. Au beau milieu du chemin, la jeep qui tirait le carrosse se brisa. Alors hommes, femmes, jeunes gens, se firent un honneur de le pousser jusqu'à l'aéroport.

Des compagnes de Colon, restées à la Havane par affaire, rencontrèrent, au Bureau de la douane, Virgilio, un militant de l'Action Catholique. Allant à elles et leur tendant la main, le jeune homme s'écria avec feu: « Merci! Merci!

—De quoi? demandèrent-elles surprises.

—D'avoir participé au congrès! Je vous ai vues ainsi que plusieurs membres de votre Communauté. Vous n'avez pas eu peur de vous joindre à nous; maintenant nous savons que vous sympathisez avec nous et que la belle charité chrétienne n'a pas de frontières. »

¹ Claire Garceau, de Trois Rivières.

Et Virgilio raconta aux *Madres* ses activités fiévreuses de la dernière quinzaine et comment il était tombé de sommeil, la nuit précédente, sur la Place Civique. Et il ajouta: « Combien de temps ai-je dormi? je ne sais. Mais chose certaine, quand un compagnon me secoua à l'heure de la messe, je me relevai sans aucune trace de fatigue. J'étais comme un homme nouveau, et mes vêtements étaient secs. Savez-vous que cela me fait penser à Fatima? »

Survenant à l'improviste, le père de Virgilio, vieillard cardiaque, qui avait pris part à la démonstration nocturne, dit à Sœur Saint-Némèse¹ à la veille de quitter Cuba pour rentrer au pays: « Dites bien aux Canadiens que le peuple cubain aime la Sainte Vierge à la folie et que s'il a pu ainsi afficher sa foi, braver les intempéries, c'est qu'il est réellement catholique et qu'il ne peut périr! Nous sommes légions d'un bout à l'autre de l'île. »

INTENTIONS MISSIONNAIRES de l'Apostolat de la Prière

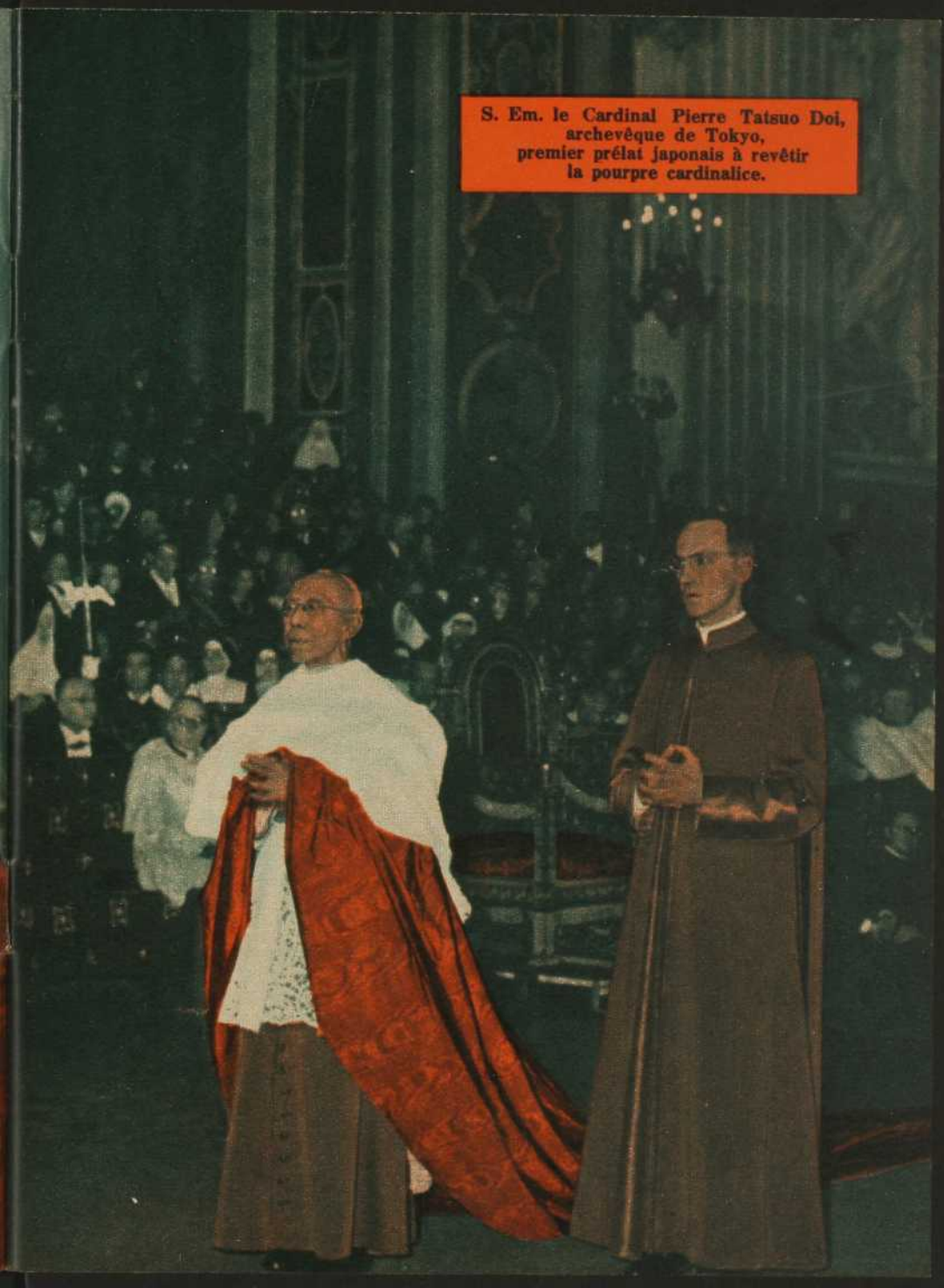
SEPTEMBRE: Vaincre le racisme par la charité chrétienne.

OCTOBRE: De nombreux catéchistes pour les pays de mission.



**Le nouveau Cardinal philippin,
S. Exc. Mgr Rufino Santos, archevêque de Manille.**

**S. Em. le Cardinal Pierre Tatsuo Doi,
archevêque de Tokyo,
premier prélat japonais à revêtir
la pourpre cardinalice.**



Le premier cardinal africain,
S. Exc. Mgr Laurian Rugambwa,
évêque de Rutabo, au Tanganyika.



Cumpleanos

par Sœur FRANCOISE-DE-CHANTAL¹, m.i.c.

Point d'endroit plus propice que ma chère patrie d'adoption pour connaître les habitants du ciel! La plupart illettrés, les Indiens savent pourtant très bien quel saint figure à telle date du calendrier liturgique. Ayant reçu au baptême le nom du saint du jour, ils observent cette tradition de réunir dans une même célébration retentissante leur anniversaire de naissance et la fête de leur saint patron. Par exemple, si un garçon naît à Noël, on le nommera Jésus, et chaque Noël revêtira pour lui une double solennité. N'est-il pas raisonnable que plus d'éclat marque deux fêtes fusionnées en une seule? Voici comment cela s'est passé chez notre voisin.

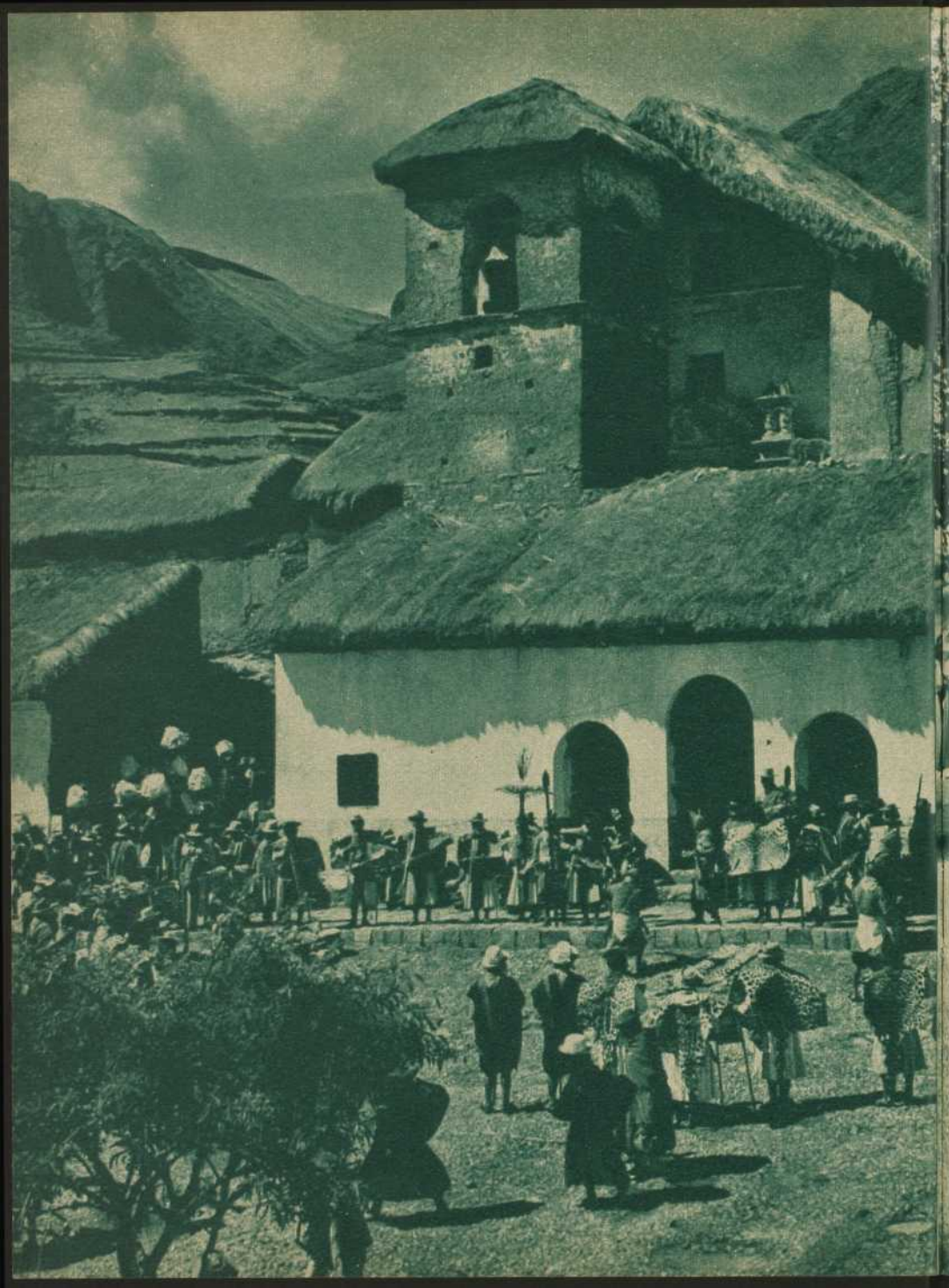
D'abord, pas de réjouissance sans fusées ni pétards. La veille, quelques détonations annoncèrent que *Jésus* vieillirait d'un an le lendemain. Puis tous les invités escortèrent la statue de Notre-Seigneur, l'hôte d'honneur, lui jetant une pluie de confetti.

Un peu plus tard dans cette même

soirée, on alluma une sorte de feu de camp sur lequel, en vue du festin, on fit rôtir un porc. Pendant ce temps, les visiteurs assis autour du feu et les enfants criant, sautant, admiraient les fusées lancées dans la nuit et saluaient les salves de pétards. On s'égaya de cette façon jusqu'aux petites heures.

Au matin, la fanfare jouait des airs joyeux devant la pauvre demeure du héros de la fête pour l'avertir que la messe aurait lieu bientôt. Chose curieuse, les cumpleanos (anniversaires de naissance) s'ouvrent par l'assistance à la messe même si le précepte dominical reste habituellement lettre morte. Et la maisonnée, en procession triomphale, partit pour l'Église en compagnie de la statue de Notre-Seigneur qui devait aussi être présente au Saint Sacrifice. Ainsi le veut la coutume: la statue du saint patron, ou à défaut toute autre statue que l'on possède, entend la messe avec la famille. J'imagine qu'il dut y avoir un peu de tapage et que la musique ne manqua pas

¹ Pierrette Quévillon, de Montréal.





d'être enlevante. Le retour s'effectua avec le même déploiement que l'aller.

Les harmonies s'espacèrent quelque peu durant la matinée, mais de midi à la fin du jour, les musiciens jouèrent sans arrêt, stimulés par la fameuse boisson nationale, la *chicha*. Non moins stimulés et émoustillés, les danseurs évoluaient infatigables. Et ce pauvre Notre-Seigneur, toujours l'hôte d'honneur, restait mêlé à ce bal populaire qui lui rappelait peut-être les noces de Cana!

Mais cette façon de célébrer un anniversaire de naissance ne prouve-t-elle pas que nos Indiens de la Bolivie possèdent un certain fond religieux? Y en a-t-il beaucoup, en mon pays, qui pensent à assister à la messe pour commémorer leur apparition sur terre et remercier Dieu d'être nés au sein de familles foncièrement chrétiennes, d'un peuple vraiment chrétien? Tant de faveurs insignes, sans nul mérite de notre part, impliquent un double devoir: devoir de gratitude envers notre Dieu Créateur et Rédempteur, devoir de charité agissante pour révéler ce bon Sauveur ou le mieux faire connaître à des frères moins éclairés.

C'est ma ferme conviction que, moyennant un peu plus d'instruction doctrinale, les Indiens de la Bolivie deviendraient de fervents catholiques. Mais la Bolivie, comme toute l'Amérique Latine d'ailleurs, a besoin de la coopération des fidèles de l'Amérique du Nord pour exploiter ses valeurs religieuses. Les plus beaux espoirs sont permis depuis la Conférence de Washington où vingt-trois évêques des États-Unis, du Canada et des pays latino-américains, sous la présidence de S. Em. le Cardinal Cushing, ont étudié « les moyens de

préserver et développer la vie catholique en Amérique Latine ». S. Exc. Mgr Paul Bernier, archevêque de Gaspé, n'a-t-il pas déclaré que le Canada fournira aux diocèses latino-américains le plus grand nombre possible de prêtres? Il a même dit: « Nous sommes déjà prêts à en donner deux mille, mais nous en donnerons de plus en plus. »

Il faudra aussi des religieuses, des laïcs missionnaires. Jeunes Canadiennes que sollicite un idéal apostolique, portez vos regards sur l'Amérique du Sud sans ignorer la Bolivie, bien entendu! Hâtez-vous de venir nous aider à rendre le don de Dieu à des peuples qui l'ont jadis reçu, mais l'ont perdu sans qu'il y ait de leur faute.

Il nous attend

“ Que fait Notre-Seigneur dans le saint tabernacle? Il nous attend.”

Ce qu'il y a de plus inexplicable dans la tactique du Seigneur, ce sont ses longues attentes: les siècles accumulés avant la venue du Messie; les trente ans de vie privée, cependant passés au milieu de ce peuple toujours dans l'expectative, sans leur dire: C'est moi, le Messie, et ne se déclarer qu'à un âge déjà très mûr pour un Oriental; et puis laisser son Église s'organiser progressivement sous les chocs des persécutions, des hérésies, des schismes et de ses désordres internes. Oui, ce qu'il y a de plus incroyable dans le mystère du tabernacle, ce n'est pas que Jésus y soit, mais qu'il n'en sorte pas devant tant d'offenses qui lui sont faites, tant d'horreurs qui se commettent, d'injustices qui se perpétuent, de haines qui se propagent, devant tant d'erreurs qui s'évalent ou se fauflent, de misères imméritées qui s'accroissent et que, contrairement à sa consigne, on ne soulage pas.

Que fait là le Sauveur? Il nous attend. Qu'est-ce à dire? Qu'il attend nos supplications et nos adorations? Nous l'avons dit. Qu'il attend nos ingéniosités, notre esprit de décision, notre dévouement à sa cause? Peut-être. Car, précisément, si Dieu a l'air de rester immobile et indifférent au milieu des circonstances les plus tragiques, comme Jésus au fond de la barque pendant la tempête, c'est qu'il compte sur nos efforts et notre collaboration. Quand allons-nous vraiment être pour lui des collaborateurs, faire le premier pas au milieu des autres, prendre des initiatives, imaginer de nouveaux dispositifs, piétiner des routines et des conformismes, ne plus tenir compte de nos aises et du qu'en dira-t-on, en un mot, nous engager, mais bien à sa suite? Si Dieu tempore, c'est pour que nous, dans le temps, nous bondissions, nous agissions.

S. Ém. le Cardinal Richaud,
archevêque de Bordeaux.

(Discours de clôture du Congrès Eucharistique de Lyon,
4 juillet 1959, “ Documentation Catholique, 16, 8, 1959)

ASSOCIÉS aujourd'hui missionnaires demain

par Sœur LEON-JOSEPH ¹, m.i.c.

S. S. Pie XI, le Pape des missions, présentait la Sainte Enfance comme une éducatrice de l'esprit apostolique chez les jeunes:

L'Œuvre de la Sainte-Enfance est une des plus belles œuvres; non seulement parce qu'elle procure de grandes sommes aux missions, mais surtout parce qu'elle transforme les enfants en apôtres. Nous désirons très ardemment que l'Œuvre déjà si prospère, se développe encore de plus en plus. Nous formons ce souhait à cause des missions qu'elle soutient, des enfants païens à qui elle donne la vie de l'âme, et aussi pour tous les petits associés dont elle stimule le zèle, éveille la charité et suscite l'esprit d'apostolat. ²

Ces quelques lignes laissent entrevoir l'action bienfaisante de cette Association. Pour en apprécier davantage l'importance, passons rapidement en revue l'origine, le but, l'organisation, le développement et les réalisations de la Sainte-Enfance.

Origine

Mgr Charles-Auguste de Forbin Janson, évêque de Nancy, sous l'impulsion irrésistible d'un grand sentiment de pitié pour l'enfance païenne, avait conçu le noble dessein de fonder une Société pour lui venir en aide. Ce projet qui le hantait depuis trente ans devint une réalité le jour où le saint évêque s'en ouvrit à Mlle Pauline-Marie Jaricot. La lumière jaillit à l'énoncé du plan tracé par cette femme au cœur tout apostolique.

Les enfants chrétiens, proposait-elle, pourraient devenir les banquiers dont l'or ouvrirait le royaume des cieus aux enfants de la Chine infidèle. Qui ne trouverait un petit sou tous les mois à sacrifier pour sauver de pauvres innocents et en faire des élus ou des apôtres? Qui n'offrirait une prière quotidienne à la même intention? Et l'histoire rapporte que Mlle Jaricot suggéra d'appeler cette œuvre enfantine l'Association de la Sainte-Enfance. Puis, la première, elle versa une généreuse contribution en cadeau à sa fil-

¹ Simone Sabourin, de Saint-Isidore de Prescott, Ont.

leule, car la Fondatrice de la Propagation de la Foi devenait en quelque sorte la marraine de la Sainte-Enfance. Comme on le voit, deux âmes apôtres servirent d'instruments providentiels pour donner naissance à cette Œuvre sublime.

But

Placée sous le patronage de Jésus-Enfant, cette organisation a un double but: d'abord, former ses associés à l'action apostolique et missionnaire; ensuite, par leurs prières, leurs sacrifices et leurs offrandes, aider à sauver, baptiser, élever tous leurs frères des pays infidèles.

La Sainte-Enfance maintient donc dans les contrées lointaines, toutes les œuvres d'assistance et d'éducation chrétienne des enfants: maternités, crèches, orphelinats, écoles de toutes sortes, ateliers, ouvroirs. Chez nous, elle est une école d'apostolat, éveille le sens missionnaire des jeunes. Ce bienfaisant tuteur prépare des générations à l'âme ardente et généreuse, car l'associé dévoué, devenu adulte, ne voudra pas se sauver seul. Il aura l'esprit ouvert à l'amour de son semblable et au devoir de le faire participer aux bienfaits de la Foi. Il aura « une vue à la fois concrète et profonde de l'œuvre de l'Église dans le monde et de son vrai caractère surnaturel qui ne fait acception ni des personnes, ni des races, ni des civilisations ».



donc dans les contrées lointaines, toutes les œuvres d'assistance et d'éducation chrétienne des enfants: maternités, crèches, orphelinats, écoles de toutes sortes, ateliers, ouvroirs. Chez nous, elle est une école d'apostolat, éveille le sens missionnaire des jeunes. Ce bienfaisant tuteur prépare des générations à l'âme ardente et généreuse, car l'associé dévoué, devenu adulte, ne voudra pas se sauver seul. Il aura l'esprit ouvert à l'amour de son semblable et au devoir de le faire participer aux bienfaits de la Foi. Il aura « une vue à la fois concrète et profonde de l'œuvre de l'Église dans le monde et de son vrai caractère surnaturel qui ne fait acception ni des personnes, ni des races, ni des civilisations ».

Pas de meilleure préparation à l'Action Catholique que l'Œuvre bienfaisante de la Sainte-Enfance dans les pays chrétiens. Dès l'enfance, elle jette les petits chrétiens dans l'action: elle en fait des militants, des apôtres. Dans la perspective missionnaire remise sans cesse devant ses yeux, l'enfant devient zélé, conquérant, apôtre. ⁴

La belle « citation à l'ordre du jour » que S. S. Pie XII faisait de la Sainte-Enfance, dans son discours au Second Congrès Mondial pour l'Apostolat des Laïcs, apporte le plus haut témoignage comme le plus précieux encouragement :

Au lieu de céder à une tendance un peu égoïste, en songeant seulement au salut de leur âme, qu'ils prennent aussi conscience de leur responsabilité envers les autres et des moyens de les aider. Nul doute, d'ailleurs, que la prière, le sacrifice, l'action courageuse pour gagner les autres à Dieu ne soient des gages très sûrs de salut personnel. Des mouvements comme l'Œuvre de la Sainte-Enfance ont eu, en ce sens, de fécondes initiatives. ⁵

L'Osservatore Romano, commentant ce passage, écrivait:

La Sainte-Enfance se présente ainsi comme une semeuse d'esprit apostolique dans les âmes qui s'ouvrent candides à l'amour dans la première clarté de la piété; elle fait l'éducation de leur enthousiasme; elle règle et dirige leurs impulsions généreuses; elle fait d'eux la base de l'apostolat. L'apostolat des laïcs, comme celui des missionnaires,

trouve dans la Sainte-Enfance la source de son suc vivifiant, l'assise granitique sur laquelle il peut fonder solidement son organisation pour faire connaître et aimer Jésus-Christ par tous les peuples. ⁶

Que demande-t-on aux associés? D'abord des prières, pour l'orientation de l'esprit vers Dieu d'où nous vient tout secours et sans lequel nous ne pouvons rien, et puis des actes, de la sollicitation, des aumônes personnelles prélevées sur leur « trésor ». Certains enfants sont parfois héroïques dans leurs renoncements aux biens de ce monde.

La lettre suivante révèle un cœur généreux mû par un esprit surnaturel: « Mon premier chèque comme vendeur de journaux montait à \$6.27. Je suis heureux de l'envoyer pour les missions; pendant que je répands les nouvelles, mon petit sacrifice répandra la foi. »

Parfois ces pieux élans de charité ouvrent le sillon où le « bon grain » de la vocation prend racine et porte du fruit en son temps.

Ne peut-on espérer qu'en ces tendres âmes d'enfants habitués dès le premier éveïl de la charité, à prier pour le salut éternel des infidèles, la Providence divine ne dépose le goût de l'apostolat. Soigneusement cultivé ce germe donnera peut-être un jour de parfaits instruments de l'œuvre apostolique. ⁷

Oui, la Sainte-Enfance est une semeuse de vocations. Combien de missionnaires, tant prêtres que religieux et religieuses, l'ont déclaré! Tout petits, ils ont appris par son intermédiaire à diriger leur pensée vers ces peuples lointains où le bon Dieu n'était ni connu ni aimé, et c'est elle qui leur a inspiré d'aller les secourir dans leur immense détresse. Éveilleuse de vocations, la Sainte-Enfance l'est, non seulement pour les missions, mais encore pour notre pays. Beaucoup de prêtres lui doivent la première étincelle de l'apostolat sacerdotal. Le Cardinal Suhard, lors de l'ouverture d'une exposition missionnaire organisée à Paris à l'occasion du Centenaire de l'Œuvre, confiait à Mgr Bressolles, à peu près en ces termes: « Je suis attaché à la Sainte-Enfance car elle a eu les prémices de mon sacerdoce. J'ai commencé à prêcher l'Évangile en allant, petit



paysan, de ferme en ferme quêter pour la Sainte-Enfance. »

Un prêtre, de passage dans une de nos maisons de retraites, avouait à la directrice avoir entendu le premier appel au sacerdoce au cours d'une causerie sur la Sainte-Enfance.

Témoignages particuliers, peut-être, mais combien significatifs!

Organisation

Chose admirable, le programme de la Société est encore de nos jours, tel que tracé lors de sa fondation. Il n'entre pas dans le cadre restreint de ce modeste travail d'exposer le fonctionnement hiérarchique de l'Œuvre. Cependant, signalons sa plus haute autorité, le Conseil Supérieur Général, dont le siège est à Paris, avec à sa tête un Président-Directeur et trois catégories de membres: 1° les principaux directeurs nationaux; 2° des religieux missionnaires appartenant à diverses congrégations; 3° d'éminentes et compétentes personnalités laïques par exemple: MM. Charles Roux et Paul Claudel, anciens ambassadeurs.

Notons en passant que l'illustre poète voulut bien présider les fêtes du Centenaire de l'Œuvre et à cette occasion écrivit une de ses plus belles pages!

Qui doit s'occuper de la Sainte-Enfance plus immédiatement? C'est d'abord aux enfants qu'elle s'adresse. Mais ces derniers ont besoin d'être stimulés et guidés sans quoi leurs efforts seront stériles. C'est ici qu'intervient l'influence du professeur, habile à manier cet instrument formateur. A l'occasion, il inculque à l'enfant la reconnaissance envers Dieu pour le don de la Foi qui s'est maintenu chez lui grâce à l'éducation reçue dans un foyer chrétien et à l'école catholique, bienfaits gratuits dont tant d'autres sont tristement privés. Il lui incombe aussi d'habituer ses élèves à réciter la prière quotidienne de la Société: l'*Ave* et l'invocation d'usage: « Vierge Marie, prier pour nous et pour les enfants païens ». Il doit les stimuler dans leurs initiatives, les entraîner à se priver librement et généreusement de quelques fantaisies, plaisirs, friandises, pour un motif surnaturel: le salut de leurs frères malheureux.

Quelques mots du rôle de la propa-



gandiste. Une fois l'an elle visite les écoles pour y donner une causerie sur l'Œuvre. Le passage de la Missionnaire est d'ordinaire le signal qui met en branle les activités de la Sainte-Enfance. Au dire de bon nombre de directeurs de nos institutions, la venue d'une étrangère fait impression sur les écoliers. Leur générosité est avivée par les récits touchants de la narratrice, particulièrement si elle est à même de relater des faits dont elle a été témoin durant ses années de mission.

Le sentiment de pitié et de compassion est un facteur puissant pour intéresser les jeunes à la Sainte-Enfance, mais il importe avant tout de leur montrer que leur Association missionnaire, c'est l'Église s'implantant sur toutes les plages du monde; c'est la croissance et le développement de l'Église qui tâche de réaliser cette volonté du Christ: « un seul bercaïl et un seul pasteur ».

L'un des devoirs primordiaux de la propagandiste est de gagner la sympathie des dirigeants de nos foyers d'éducation. L'expérience a démontré que le chef à l'âme apôtre communique son zèle à tout le personnel de son institution. Des directeurs indifférents à la Sainte-Enfance sont devenus

La Sainte-Enfance a permis à ces enfants de trouver un gîte à l'Orphelinat de Mzambazi, au Nyassaland.



des animateurs dans leur milieu, à la suite d'un entretien avec la propagandiste qui a su, par son tact, intéresser ses interlocuteurs à sa cause.

Évidemment, il y a nécessité pour la propagandiste de se bien renseigner sur la situation et les problèmes des missions. Mais c'est surtout dans le Cœur de Jésus qu'elle doit puiser la science apostolique. Dans ses contacts fréquents avec ce Brasier d'amour, son âme recevra les ardeurs d'en zèle brûlant pour le salut des âmes. Ainsi ses relations seront empreintes d'esprit surnaturel, comme le désirait la Fondatrice de notre Institut pour les ouvrières de la première heure :

Agissez purement pour Dieu, ne faites rien pour la gloire humaine, car si vous mêliez à vos intentions surnaturelles quelques autres moins nobles, ne tendant pas vers Dieu, votre œuvre serait gâchée. N'allez pas parler dans les écoles pour produire de l'effet ou pour soutirer des éloges, mais pour procurer la gloire de Dieu. Faites comme la Sainte Vierge qui ne porte Jésus que pour le faire connaître, aimer et servir.

Développement et réalisations

La Sainte-Enfance, grain de sénevé jeté en terre au siècle dernier, a poussé et est devenu un grand arbre étendant aujourd'hui ses rameaux bienfaisants sur toutes les plages du monde. Établie d'abord en France par le Fondateur lui-même, la Société franchit bientôt les frontières de son pays d'origine, s'étendit à divers points de l'Europe et se répandit jusqu'en Amérique. De tous les facteurs qui ont contribué à sa diffusion dans l'univers catholique, le plus marquant est sans contredit l'encouragement donné par les Souverains Pontifes, depuis Grégoire XVI, sous le Pontificat duquel l'Œuvre prit naissance. Aux témoignages déjà cités, ajoutons le mot de Benoît XV parlant du bien opéré par les associés :

**Julio et Mary, deux protégés
de la Sainte-Enfance
du Child Jesus Home,
de Davao, Iles Philippines.**



« Nous ne saurions dire s'ils en font davantage aux autres ou à eux-mêmes ⁸. »

En 1926, Pie XI élevait la Sainte-Enfance au rang d'Œuvre Pontificale. Quelques années plus tard il nommait protecteur le Cardinal Pacelli, alors Secrétaire d'État. A cette occasion, Sa Sainteté exprimait sa tendre affection pour l'Œuvre, par cette comparaison: de même que le Cardinal Secrét-



Les sœurs de la Sainte-Enfance lui assurent son riz quotidien.

taire d'État est le Prince de l'Église le plus rapproché du Souverain Pontife, ainsi la Sainte-Enfance est l'Œuvre la plus proche de son cœur.

En devenant Pape, Pie XII démontra avec non moins d'évidence son estime pour l'Association, en la gardant sous son autorité personnelle, la rendant ainsi « la plus pontificale de toutes », selon l'expression de Mgr Bressolles, « puisque seule parmi les trois, elle est immédiatement rattachée à la personne du Saint-Père ⁹. »

Jean XXIII imita le même geste de paternelle sollicitude en déclarant peu après son élection qu'il serait lui aussi le Protecteur de la Société.

A la suite de ces témoignages de bienveillance, voyons maintenant l'essor de l'Œuvre au Canada. En 1851, sous la direction des MM. de Saint-Sulpice, elle naquit et grandit heureusement à Montréal. Quelques autres diocèses la virent aussi s'implanter en leurs terres fertiles, mais c'est surtout depuis 1916, sous l'impulsion de la R. Mère Marie-du-Saint-Esprit, qu'elle progressa

en notre pays. Rappelons ici que la Fondatrice zélée inaugurait elle-même à Montréal le travail que ses filles devaient perpétuer dans presque tous les diocèses de la province. C'est dans les trois Institutions de la paroisse de l'Immaculée-Conception: l'Académie Saint-François-Xavier, l'École Sainte-Véronique (alors Académie Proulx) et le Pensionnat Mont-Royal, que la Fondatrice des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception faisait appel à la charité des élèves d'alors, en faveur de l'Œuvre qu'elle aimait d'une tendresse particulière.

A la fin de la première année de propagande, c'est-à-dire en juin 1917, les recettes se chiffraient à \$4,944.09. La grâce du bon Dieu a fécondé les

Heureuses grâce à l'Œuvre bienfaisante des enfants !

Orphelinat de Koriyama, Japon.



labeurs des humbles ouvrières, et les associés d'aujourd'hui suivent l'élan donné jadis par les pionniers. En juin 1959, l'Archidiocèse de Montréal avait à son crédit \$72,716.64. A l'heure actuelle, des sommes considérables alimentent ce « puits d'or ». Le Canada se classait 3e dans son dernier versement annuel, avec le montant appréciable de \$463,748.07. La recette globale enregistrée à la caisse générale se chiffrait à \$5,159,740.21. C'est de là que partent à travers le monde ces ressources qui figurent maintenant par millions et que les 700 évêques missionnaires attendent comme « la rosée du ciel ».

Voici d'autres chiffres qui indiquent sommairement la distribution faite pour le soutien de toutes les œuvres d'éducation ou d'assistance d'enfants, par-dessus tout pour les écoles, l'œuvre des œuvres, plus encore en pays de mission que chez nous :

660,000 enfants soignés dans les maternités et crèches.
450,000 orphelins secourus.
4,000,000 d'écoliers.

Ces expressions mathématiques donnent un aperçu des résultats matériels de la Sainte-Enfance. Ils ne sont rien en comparaison du bilan — impossible à dresser — des valeurs spirituelles infiniment supérieures, but essentiel de l'Œuvre: former les enfants au grand idéal missionnaire catholique.

Comme Notre-Seigneur avait raison de nous apprendre à ne pas mépriser les petits! Ils réalisent des merveilles en sachant prier, aimer, faire pénitence et donner. Par ces plus petits de son Royaume, le Christ, opère de grandes choses. Avec justesse, Paul Claudel, grand ami de la Sainte-Enfance, a écrit:

Humainement parlant, l'entreprise des missions pourrait être considérée, dès le principe, comme désespérée, si le bon Dieu n'avait ménagé à ses apôtres, dans chaque pays, des alliés puissants. Qui sont-ils? me demandez-vous. Je réponds: les petits enfants!¹⁰

¹ Pie XI, dans une audience accordée à Mgr Mério, le 12 mai 1924.

² R. P. Faure, S.J., *Education missionnaire et pédagogie religieuse*, dans *Chronique*, Supplément de « Terres lointaines », novembre 1955, page 12.

⁴ Mgr Bressolles, Rapport présenté au 3e Congrès International de l'Union Missionnaire du Clergé, septembre 1950.

⁶ *La Croix de Paris*, 29 avril 1958.

⁸ *Ibid.*, *ibid.*

⁷ Pie XI, *Encyclique Rerum Ecclesiarum*, Union Missionnaire du Clergé, Québec, 1946, page 47.

⁸ Cité par R. Martin, dans la *Semaine d'Etudes Missionnaires du Canada*, Ottawa, 1934, page 248.

⁹ Cf. *Annales de la Sainte-Enfance*, France, 1957.

¹⁰ Paul Claudel, cité dans *Chronique*, octobre 1958, page 22.

TOUJOURS GUIDE!

par Sœur AGNES-DE-JESUS¹, m.i.c.

Aux pieds de Notre-Dame du Cap, en cette nuit du 10^e anniversaire du guidisme trifluvien, l'aumônier me demanda pour combien de temps je voulais servir le mouvement. Je répondis: « S'il plaît à Dieu, toujours. » Mais à cet instant j'étais loin de penser que je servais sur un autre continent!

D'étape en étape, le Grand Chef m'a conduite par la route de la vocation missionnaire, et aujourd'hui j'ai le bonheur de faire partager à de jeunes Africaines la belle aventure du guidisme. La Mission de Nkata Bay possède une Compagnie bien vivante, commencée, il y a quelques années seulement, par une ancienne guide d'Ottawa Sœur Marie-Laurentia². En juin 1958, Mrs. Watson, commissaire régionale d'alors, remettait à la missionnaire dirigeante et à cheftaine Eliza Cirwa le magnifique drapeau attribué, chaque année, à la Compagnie qui a progressé le plus. Et depuis, l'idéal guide n'a pas langui.

Tout comme les scouts et leurs sœurs guides de par le monde, les guides et les jeannettes de Nkata Bay observent la semaine du 21 février consacrée à la pensée scoute internationale pour commémorer le souvenir de Lord Baden Powell, fonda-

teur du scoutisme. Au Canada, surtout dans le Québec, il y a à cette occasion chants, danses, sketches à la radio et à la T.V. Au Nyassa-Nord on ne peut songer à cela. On organise donc un cantonnement de fin de semaine, car cantonner ici c'est très simple, très facile: cela ressemble assez à la vie courante.

Le samedi, vers les 5 heures du soir, guides et jeannettes arrivent à la Mission leur bagage sur la tête, soit un panier de farine soigneusement enveloppé d'un *saru* (morceau de coton de deux verges). Toutes sont affamées, ayant marché plusieurs milles; aussi leur premier soin est-il de cuire la *sima* en plein air pour la déguster accroupies en un cercle rieur autour de la marmite.

À la veillée, un splendide feu de camp — préparé avec cette adresse merveilleuse que j'admire — les réunit sous les étoiles. Chants, danses, mimes, pétillent comme la flamme. On s'amuse ferme et sainement tout en puisant largement au folklore africain. C'est à ces moments de joyeuse fraternité que nos jeunes comprennent le bonheur d'appartenir à l'immense famille guide et sentent se resserrer les liens de l'amitié.

¹ Rita Desaulniers, de Shawinigan Falls.

² Yvette Bélanger, d'Ottawa.

Quand vient l'heure de rentrer, guides et jeannettes, quoique la plupart non chrétiennes, se recueillent dans une prière commune pour remercier Dieu de ses bienfaits. Une classe de l'école sert de dortoir: on pousse les pupitres dans un coin; les nattes sont étendues, et là, enroulée dans sa couverture, on dormira d'un profond sommeil.

Le dimanche, toute la Compagnie en uniforme assiste à la messe. En autant que possible, nous tenons les rassemblements le dimanche afin de favoriser les contacts entre les guides et les catholiques. Cependant, l'attraction principale de cette journée reste les *masewero* (fête avec jeux) et le pique-nique au lac Nyassa. Au début de l'après-midi, le tambour rallie tout le monde. L'étendard en tête, une chanson sur les lèvres, le défilé descend la côte en bon ordre et provoque l'admiration des gens de Nkata Bay.

Près des eaux bleues et moirées du lac, dans le sable tiède et blanc de la grève, une série de jeux d'équipe, faisant appel à l'adresse et à la maîtrise, maintiennent un entrain aussi chaud que le soleil d'Afrique. Les prix offerts ne sont pas non plus de nature à refroidir l'exubérance. Au pique-nique, Sœur Supérieure met le comble au bonheur: elle distribue des petits pains, et il y en a tant qu'on en veut bien qu'elle ne les ait pas multipliés!

Le lendemain, 22 février, en l'honneur de Baden Powell, tout comme leurs sœurs du monde entier qui, ce jour-là, portent l'uniforme en classe ou au bureau, les guides et jeannettes de Nkata Bay viennent à l'école en uniforme. A 3 h. 30, sept guides et six jeannettes prononcent leur pro-

Le lac Nyassa.



messe devant le R. P. Van Hasselt, aumônier du mouvement. C'était là le dévouement glorieux du cantonnement. A l'immense famille guide inter-

nationale devaient s'ajouter sept unités du Nyassaland bien résolues de servir de leur mieux leur pays, leur mouvement et leurs frères africains.

Sœurs guides de partout, de leurs trois doigts levés et avec leur plus beau sourire les guides et jeannettes de Nkata Bay vous saluent fraternellement et vous invitent à excursionner dans leur brousse mystérieuse, si attirante, ou sur la rive de leur incomparable lac Nyassa. Et moi aussi, sœurs guides de partout, je vous salue les trois doigts levés, et je vous li-



La cheftaine des Guides

de Nkata Bay,

Mme Elyza,

est en même temps

l'heureuse mère

de Johnny.

Le feu de camp les réunit sous les étoiles...



vre ce message: si le Grand Chef a allumé dans votre cœur le désir de le faire connaître et aimer, de porter l'idéal scout en pays lointains, je demande à Notre-Dame de Joie de vous aider à répondre généreusement en redisant encore votre toujours prête!

NOTE.— Cet article était à peine parti de Nkata Bay que me parve-

nait un don qui m'a singulièrement touchée. Le 29 février, les Guides de Shawinigan avaient organisé une soirée missionnaire au bénéfice de deux des leurs, Sœur Marie-Lætitia, ursuline, en mission au Siam, et mon humble personne.

Combien je remercie nos amies guides de cette B.A. magnifique et combien je remercie tous ceux qui ont voulu y participer si libéralement!

ÉVOLUTION SOCIALE À KARONGA

par Sœur SAINT-LEON-LE-GRAND¹, m.i.c.

Le Précurseur septembre-octobre 1958 transmettait à ses abonnés le message des femmes africaines, élèves de l'école familiale de Karonga, demandant des jeux d'intérieur ou de plein air pour remplacer les jeux malsains, dans les villages, ou y combler l'oisiveté plus néfaste encore. Cette requête a rencontré un intérêt si sympathique que la Direction de *Nazareth* tient à exprimer sa reconnaissance par l'intermédiaire de la revue et à donner un aperçu de ses activités.

En ces temps difficiles que traverse le Nyassaland, l'œuvre s'est avérée d'une opportunité merveilleuse. Grâce à elle, depuis trois ans, l'influence de la Mission Catholique a joué sur trois groupes successifs totalisant soixante-cinq étudiantes choisies parmi l'élite. Limité à dessein, ce nombre a permis de multiplier les contacts personnels et d'augmenter l'efficacité de l'enseignement. Les débuts ont été encourageants; la suite continue

de l'être. Le premier résultat consolant obtenu — et non le moindre — a été la disparition du mur de préjugés qui séparait de nous les gens de la Mission Protestante ainsi que la forte majorité non catholique des employés du Gouvernement. Une politesse empressée, puis une franche cordialité s'est substituée chez eux à la froide antipathie ou, si l'on préfère, à la froideur antipathique qui nous attristait. De l'aveu même d'une étudiante, il s'est produit un revirement d'opinion: « Jamais, disait-elle, nous n'aurions cru pouvoir causer à cœur ouvert avec les *Wamayi*. On nous avait tant raconté qu'elles ne parlaient que de religion ou qu'à ceux de leur religion! »

Dieu merci, dans ce milieu évolué, on a compris que les missionnaires catholiques ne sont venus au Nyassa que pour le bien des Africains. Le relèvement social de la femme, but essentiel de *Nazareth*, a lui comme un arc-en-ciel sur l'horizon politique sombre et troublé. Un expert, directeur de l'Action Catholique parmi



Elèves de l'Ecole familiale de Karonga.

l'élite, affirmait catégoriquement: « Deux choses ont contribué à garder la sympathie du peuple aux Missions Catholiques: l'élévation à l'épiscopat de Mgr Citsulo, premier évêque africain du Nyassaland, et les écoles de femmes comme la vôtre. Les Africains admettent maintenant que les missionnaires travaillent à mettre le pays au niveau social des autres contrées. »

Dans la cellule familiale, *Nazareth* a introduit un esprit de compréhension marqué entre les époux. Devant le développement de la personnalité de sa femme, le mari éduqué a cessé

de voir en elle une sorte de servante ou tout au moins un être d'une intelligence inférieure. Un protestant, directeur d'une école de l'État, déclarait: « Vous faites un bien immense en relevant le niveau social de la femme. Nous, fonctionnaires et professeurs, trouvons trop souvent hélas! une différence accentuée entre l'éducation de nos épouses et la nôtre. Et ce qui arrive... vous le savez! En vérité, vous prévenez bien des divorces... » Consolider des foyers, n'est-ce pas coopérer à une meilleure éducation de la famille et partant de la société? Il serait intéressant de compiler les

lettres reçues de non-catholiques aussi bien que de catholiques nous remerciant des heureux changements survenus chez leurs épouses depuis qu'elles fréquentent *Nazareth*. Mais comme la transformation véritable demeure celle du dedans et que Dieu seul peut en être le juste appréciateur, nous lui laissons d'en juger...

L'influence de nos anciennes élèves a débordé le cadre de leurs foyers et semble avoir atteint un certain rayonnement. Plusieurs des finissantes de l'année 1957-1958 ont entrepris de faire bénéficier les femmes de leurs villages des connaissances acquises: couture, tricot, raccommodage, soins d'urgence et hygiène infantile. Tels sont les principaux points qu'elles préconisent à l'heure actuelle. Et comme elles vivent dispersées aux quatre coins du district par suite de l'emploi de leurs maris, la semence jetée en terre à *Nazareth* vole un peu partout tel le sénevé porté par le vent.

La cordialité et la jovialité imprègnent l'atmosphère de l'école. C'est au rythme de leur chant de ralliement que ces dames africaines jouent de l'aiguille et brassent la pâte. L'entrain n'est pas moindre au sein de l'équipe de basket-ball. Et que dire de l'enthousiasme pour le bingo et autres jeux d'intérieur venus du Canada! Merci donc, chers bienfaiteurs et amis, de votre générosité à l'endroit de notre œuvre familiale. Grâce à vous, nous possédons un

bel assortiment de jeux qui constitueront un attrait pour nos anciennes élèves. Car nous entrevoyons le prochain accomplissement de la seconde partie de notre rêve: la tenue de réunions régulières mensuelles par lesquelles nous resterons en contact avec les femmes ayant terminé leur cours. Pour cela un local adapté, autre que celui des débuts devient nécessaire. Moyennant l'aide de la Maison Mère et l'assistance du Gouvernement qui apprécie l'œuvre commencée, une école familiale s'élèvera vis-à-vis notre couvent. Je la vois déjà achevée, accueillant nos étudiantes d'aujourd'hui et celles de jadis pour qui nous projetons de créer un centre de loisirs. Là, il y aura place pour une modeste bibliothèque. Déjà, des publications anglaises fort intéressantes et de la littérature catholique fournies par des amis d'outre-mer ont pénétré en milieu protestant. Une élève a lu le titre d'un article:

—Mère, je puis apporter cette revue?

—Oui, et que votre mari la lise aussi.

Et c'est ainsi, chers amis des Missions, que se réalise à Karonga une évolution sociale, et jusqu'à un certain point œcuménique, à laquelle vous êtes loin d'être étrangers. Veuillez nous continuer votre amitié bienfaisante et priez pour que de *Nazareth*... il sorte toujours quelque chose de bon!



par Sœur ALICE, novice

LA VRAIE CHANCEUSE



Ce jour-là, la joie éclatait au noviciat: c'était l'anniversaire de profession de notre Vénérée Mère Fondatrice et de plus, dans l'après-midi, nous attendions une armée de petites sœurs: une quarantaine. Il y avait de quoi mettre des novices en fête!

Depuis si longtemps que nous priions Dieu de donner aux aspirantes le courage de couper court avec le monde. Enfin nous allions être exaucées.

Et chacune revivait malgré soi sa propre entrée si lente à se ranger parmi les souvenirs du passé. Une entrée, c'est quelque chose d'extraordinaire. Telle jeune fille aux allures de star arrive sa valise de week-end à la main et sa bonne volonté au cœur. Peut-être même pense-t-elle inconsciemment, en écrasant sa dernière cigarette: la Communauté est bien chanceuse de m'avoir! Mais son opinion tourne vite bout pour bout, et elle confesse en toute franchise: non, la chanceuse c'est moi. Elle qui se croyait très importante dans le rouage de la société moderne,

elle découvre que l'importance réelle — vieille comme l'Évangile! — consiste à se faire petite, toute petite pour servir.

De nouvelles postulantes, cela signifie des sœurette à connaître et à aimer; de jolis toupets blonds qui bruniront peu à peu par carence de H₂O₂; des talons hauts et minces qui joueront de la castagnette, pour au moins une semaine, sur le parquet de la chapelle, à la fin de la méditation des novices; mais c'est surtout de futures missionnaires éprises du désir de travailler à l'extension du Royaume.

Beaucoup croient qu'une postulante c'est une jeune fille spéciale qui a toujours pensé devenir Sœur et n'a jamais eu de préjugés à combattre ni de luttes à livrer. Pour ma part, dans mon enfance, la vie religieuse me semblait un mystère, et les adeptes de ce mystère, des êtres issus d'un autre monde que le mien. Mes professeurs venaient de cette sphère-là où sans doute n'existaient ni cinéma, ni radio, ni T.V., ni skis,





L
E
S

V
R
A
I
E
S

C
H
A
N
C
E
U
S
E
S

ni tennis, ni romans. Jusqu'au jour où je fis la connaissance d'une tante-sœur. Alors mes idées se modifièrent: cette tante-sœur avait vécu chez grand-mère et chez grand-mère, il y a des romans, un appareil de radio et de T.V., des skis et des raquettes de tennis remisés au grenier. Je considérerai comme possible pour moi-même la vocation religieuse. Cependant, j'avoue avoir souvent changé d'idée sur ma vocation; mais là n'est pas la question... Je me trouvais quand même loin de la notion exacte de la vie religieuse.

Mais cet appel qu'est-ce au juste? Un mystère d'amour. Un jour Jésus regarda sa petite créature, l'aima et lui dit: « Viens, suis-moi. »

Pourquoi l'a-t-il choisie? Mystère d'amour.

La vocation missionnaire se double d'un appel particulier. Jésus dit encore: « Moi, ton Dieu, je suis mort sur la croix pour sauver tous les hommes... et il y en a tant qui ne le savent pas... qui ne le sauront jamais... si toi, tu ne leur annonces la Bonne Nouvelle. Veux-tu aller leur révéler la Voie, la Vérité, la Vie? » Tremblant dans ses fins souliers mieux faits pour la danse, la jeune fille a répondu: « Me voici, Seigneur! »

Ceci l'a conduite à Pont-Viau, un après-midi d'août, le pas mal affermi, le cœur meurtri, pas sûre d'elle-même du tout. Sans trop s'en rendre compte, elle tombe à genoux aux pieds de l'Enfant Jésus pour la consécration des nouvelles postulantes.

Sûrement, l'Enfant Jésus sourit de satisfaction et bénit ces enfants de l'ère atomique.

Et c'est le commencement d'une vie neuve et dense. Avant de quitter le Canada, il y a tant de choses à apprendre. Une missionnaire doit savoir aussi bien enseigner les sciences que préparer un diner et coudre un manteau, rédiger un rapport que planter un clou, parler en public que... se taire à point. Et sur le plan spirituel que d'ouvrage! On ne peut se contenter d'être une missionnaire habile; il faut devenir une sainte missionnaire, et cela implique engager à fond le combat contre soi-même. Connaissez-vous cette pensée de Mgr Sheen: « Quiconque livre combat contre ce qui est détestable en lui-même est trop occupé pour être en guerre avec son voisin. »

Donc, dans la paix et la joie, la future missionnaire détruit ce qui est détestable chez elle et s'avance vers ce jour où elle aura le bonheur de prononcer ses serments de fidélité au Maître de la Moisson.

Seigneur, c'est très beau cela, mais à la condition que tu donnes à tes novices un cœur brûlant d'amour pour toi. Conserve-leur la joie à ton service, et surtout n'oublie pas de leur susciter, à chaque entrée, des petites sœurs nombreuses. Tu sais mieux que nous combien la moisson est mûre et les ouvriers rares: tu n'as pas besoin pour cela de nos chiffres, toi, le Mathématicien pour qui il n'est point d' x ni d' y . Amen.

NYIMBA, RHODESIE DU NORD

Hôpital



Sous le vocable de Fatima

par Sœur MARTHE-DU-SACRE-CŒUR¹, m.i.c.

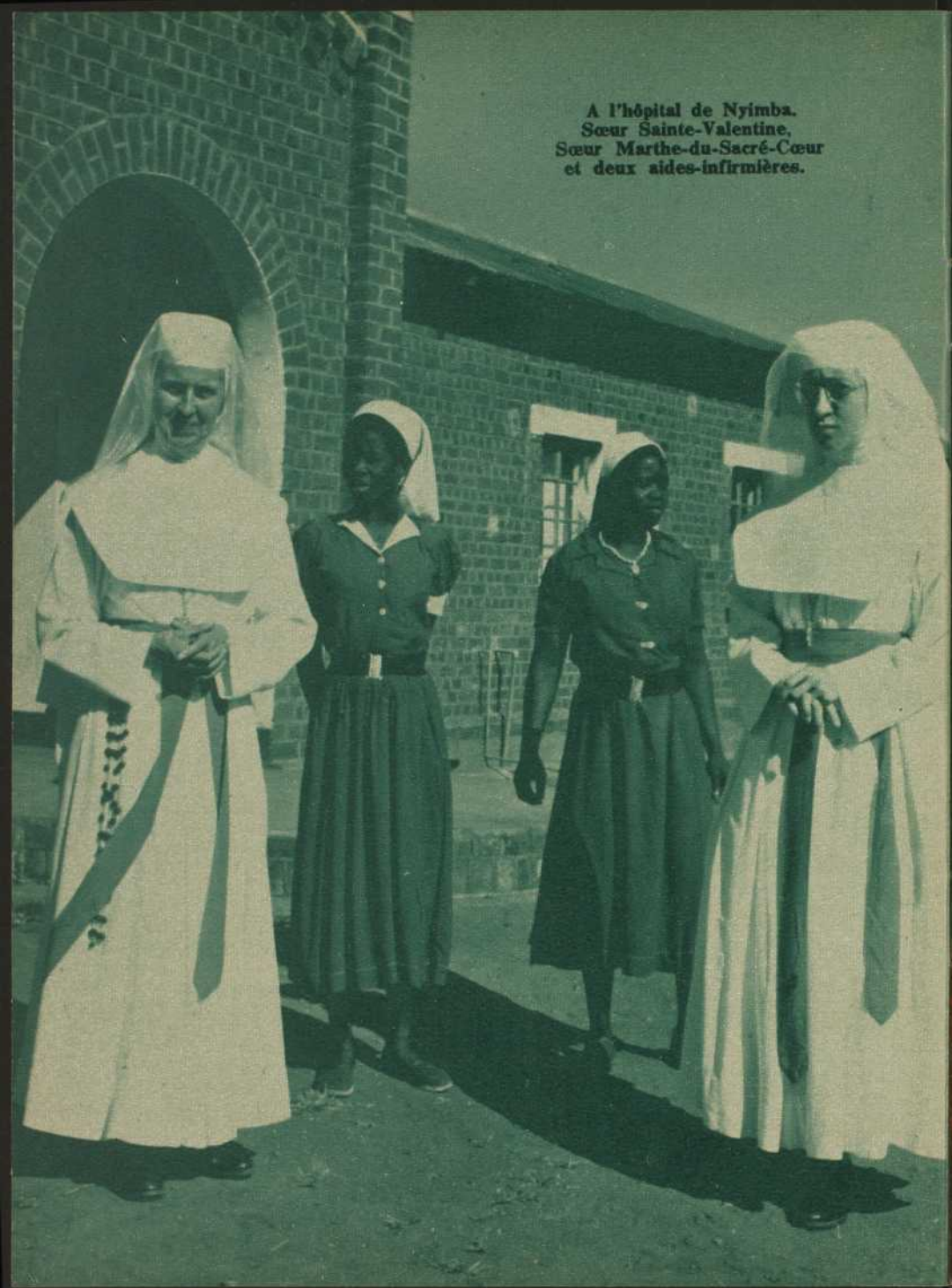
Sur la route qui l'achemine vers son destin, l'homme a bientôt compris le besoin qu'il a d'une main secourable pour le soutenir aux étapes difficiles. Lorsque la souffrance se présente, d'instinct il tend les mains... Et chaque jour, des milliers d'âmes éprises de la soif de donner s'inclinent vers la douleur qui implore. Par elles s'allège un peu le poids que porte l'humanité. Mais combien plus cette

charité ne doit-elle pas se répandre sur ceux qui ignorent le Dieu véritable.

A notre modeste hôpital de Nyimba situé dans une éclaircie de la brousse, nous essayons par la puissance de l'amour de mettre nos patients sur la voie du ciel. Il n'y a pas si longtemps que nous travaillions en ce petit coin de la Rhodesie, et déjà il nous est très cher. De-

¹Henriette Sylvestre, de Montréal-Nord.

A l'hôpital de Nyimba.
Sœur Sainte-Valentine,
Sœur Marthe-du-Sacré-Cœur
et deux aides-infirmières.



vant cette brousse mystérieuse avec son silence et son charme rustique, pourquoi nos cœurs vibrent-ils? Est-ce à cause de ses longues herbes séchées ou de sa faune étrange? Oh! non pas. C'est à cause de ses habitants.

La simplicité de leurs manières et leur politesse naturelle ont éveillé chez nous une forte sympathie dès les premiers contacts. Et cela favorise notre tâche apostolique. Dernièrement, une femme minée par la phtisie nous arrivait. Quoique païenne elle reçut avec un cœur docile les principaux enseignements de la religion catholique, et, la grâce aidant, demanda le baptême. Quand l'eau régénératrice coula sur son front, ses yeux se remplirent d'une lumière de bonheur intime. Elle exprima toutefois le désir de retourner mourir au village. On acquiesça. Mais voici que peu après, se sentant faiblir, elle sortit pour s'étendre sur la bonne terre chaude qui revigore. Sa vie ne tenait plus qu'à un fil. Reportée sur son lit, la malade s'éteignit, balbutiant les noms de Jésus, Marie.

Loin de nous l'intention de modifier en ce qu'elles ont d'acceptable les coutumes africaines. Au contraire nous les respectons. Un jour, ce sont les noces d'un employé de l'hôpital. Les Sœurs ont orné l'église de banderoles et tendu deux prie-Dieu de drap vert. Tout semble de première classe. Mais quelque chose manque: l'anneau a été oublié par les *Azimayi* peu habituées à cette sorte de préparatifs. L'une d'elles a une idée géniale: à l'hôpital il y a

des anneaux à rideaux... Frotté avec quelques grains de poudre, le petit cercle doré reluit comme le soleil d'Afrique! Avec quelle fierté l'époux le passera au doigt de l'épouse! C'est tout de même le cas de dire: « Tout ce qui brille n'est pas or. »

Au sortir de l'église on jette un drap blanc sur la tête des mariés qui s'en vont ainsi chez eux escortés de chants rythmés. La foule les attend. La fête ne commence pas tout de suite. Les mariés et la grand-mère doivent entrer les premiers au logis. La femme s'assied tête basse dans un coin et s'enferme dans un mutisme complet tandis que son mari en fait autant dans un autre coin; la grand-mère accroupie veille à ce que les coutumes soient observées. Pourquoi cette attitude renfrognée en un jour de réjouissance? C'est qu'il y a de la gêne ou du moins qu'il faut en simuler. Ça supplée peut-être le voyage de noce... Peu importe! des habitudes de ce genre n'entravent en rien la pénétration du christianisme.

Confiée à Notre-Dame de Fatima, la Mission de Nyimba laisse entrevoir des espérances prometteuses. En cette année 1960, notre humble Fatima rhodésien voudrait être une réponse au message de la Reine du Rosaire: le salut du monde par l'Avé et la pénitence.

O douce Vierge, puissent tes enfants bantous de Nyimba, encore peu nombreux, consoler ton Cœur Immaculé et mériter le trésor de la foi à leurs frères.



BAGUIO,

ILES PHILIPPINES

Le tour du monde en 8 minutes

par une NOVICE PHILIPPINE

Quand, au siècle dernier, le roman de Jules Verne *le Tour du monde en 80 jours* sortit des presses, il connut une vogue universelle et devint ce qu'on appelle aujourd'hui un *best-seller*. Le public, malgré son chaleureux accueil, n'en demeura pas moins stupéfait devant le fantastique de l'aventure imaginée. Il admira l'originalité de l'auteur et son habileté à présenter l'impossible sous un air de plausibilité; mais il fut loin de penser que, dans un avenir relativement proche, cet impossible serait réalisé et dépassé. Encore moins

n'osa-t-il rêver avions « Jet » et fusées interspatiales avec capsule-véhicule!

Cependant, même en notre ère de sur-vitesse atomique et de triomphant sputnik, la circumnavigation du globe en huit minutes n'a été accomplie par aucun mortel. Pourtant le croirez-vous? les novices et les postulantes du noviciat M.I.C. de Baguio prétendent l'avoir faite, il n'y a pas très longtemps...

Ce vendredi-là, un climat d'attente régnait au noviciat: l'on escomptait le retour de Manille de Mère Maitresse¹. La veille, vaine avait été l'espérance générale. Mère ne saurait donc plus tarder... Tout le monde s'accordait sur ce point. Il s'engagea des paris quant à l'heure de l'arrivée: les unes pariaient des *Magnificat*, les autres des *Gloria*.

Vers les 3 heures de l'après-midi, des chuchotements courent la maison d'abord inintelligibles, mais qui éclatent à la fin en rumeur publique: « Mère Maitresse est revenue! » « Comment cela se peut-il, raisonne une novice qui veut être logique avec le protocole, la cloche n'a même pas sonné? » Sceptiques, nous hésitons à quitter nos emplois, lorsqu'une messagère nous convoque au hall d'entrée: « Mère Maitresse est là! » Heureuses et un brin excitées, novices et postulantes s'attroupent en un rien de temps autour de celle qu'elles auraient souhaité recevoir avec plus d'apparat.

Bien que très fatiguée, après sept heures d'autobus dans les montagnes, notre voyageuse se prête gentiment à une « conférence de presse » et répond avec indulgence à nos mille questions curieuses. Pour

mettre le comble à la joie, elle exhibe une surprise, oh! mais tout une: le monde en miniature, un magnifique globe terrestre dont notre chère Mère Marie-de-la-Salette², Assistante générale, nous fait cadeau.

Le contentement de chacune est évident. Émerveillées, les prunelles brillantes, nous encerclons la précieuse sphère. Soudain, comme des enfants mues par le désir de *voir par le toucher*, nous faisons tourner le globe sur son axe. Et alors commence un jeu improvisé: d'un continent à l'autre, des yeux vifs et perçants localisent les nombreuses Missions de notre Société. Jamais auparavant nous n'avons éprouvé aussi intensément l'impression d'être à la fois si près et si loin. Des doigts savants tracent des routes imaginaires, audacieuses, qui pourraient relier une contrée à l'autre. Le Canada, patrie de notre famille spirituelle, se détache immense et formidable en comparaison d'une certaine flotte de petites Iles émergeant du bleu du Pacifique. Au-dessus de ces Iles, pas plus grosses que des points, se lit ce nom « Philippines ». Formose semble si peu loin de Luzon qu'une novice remarque: « Curieux, c'est plus court d'aller de Baguio à Taiwan que de Baguio à Davao! » Hong Kong et le Japon sont aussi classés dans le voisinage. Avec quelle affectueuse avidité cherchons-nous sur l'imposante Afrique le Nyassaland et la Rhodésie, et en marge du Mozambique, Madagascar où sont cachés nos postes de Missions! A l'instar de Christophe Colomb nous avons hâte de découvrir la terre. Enchantées, nous sautons en Bolivie, au Pérou, à Cuba, en Haïti. Nous avons traversé le Pacifique, l'Atlan-

¹ S. St-Paul-de-Rome (Rhéa Bigras, Ste-Dorothée).

² Corinne Frenette, de Saint-Jean-l'Évangéliste.

tique et plusieurs mers: la Mer de Chine, l'Océan Indien, la Mer des Antilles.

Vraiment notre Communauté a touché toutes les parties du monde, depuis la jungle primitive jusqu'aux grandes métropoles et capitales: Rome, Montréal, Vancouver, Tokyo, Hong Kong, Taipei, Manille, la Havane, Port-au-Prince, Lima, La Paz. Vraiment, la chère famille religieuse à visage cosmopolite à laquelle nous appartenons n'a rien épargné pour répandre l'Évangile de l'Orient à l'Occident, « d'un pôle à l'autre » comme le spécifie notre devise. Nous pouvons imaginer le zèle de nos premières missionnaires, nos grandes sœurs, qui se sont données à la tâche sous le soleil des tropiques ou dans le froid des hivers mandchous. Aujourd'hui encore, elles sont à l'œuvre avec le même enthousiasme, et dans le moderne Hôpital de Vancouver et dans les humbles dispensaires en terre et en paille de brousse. Il nous semble les voir enseignant la

jeunesse de toutes langues. Quel exemple typique d'apostolat ayant des analogies avec celui des Douze après la Pentecôte!

Inspirées par la Reine des Missions, nos grandes sœurs travaillent selon une technique mariale et jettent avec énergie la semence de vérité, espérant des moissons abondantes... où nous aurons notre part, tout comme les ouvriers de la dernière heure...

Au fil de ces réflexions et à notre insu, s'est accompli cet exploit « le tour du monde en huit minutes », car huit minutes se sont écoulées depuis que nous explorons notre nouvelle possession. La cloche appelle pour le chapelet. L'esprit déjà tout disposé à la méditation, il nous sera facile de suivre le Seigneur dans les mystères de sa vie rédemptrice.

Mais ce soir-là, à la fin de la prière en commun, certaine invocation monte vibrante, avec une résonance nouvelle: « Miséricorde, ô Père Éternel, pour moi et pour le monde entier! »



Ce qui compte le plus, c'est l'amour des âmes, c'est la prière pour leur salut, ce sont surtout les souffrances inspirées par la charité. Si l'on pouvait enrôler sous les étendards de l'apostolat missionnaire tous les chrétiens qui souffrent dans les hôpitaux, dans les sanatoriums! Ah! si l'on pouvait faire de ces lieux autant de centres de ravitailllement mystique de l'armée missionnaire, quels triomphes pourrait remporter l'Église!

S. S. Jean XXIII

(Discours à un groupe de zélatrices missionnaires italiennes)

* * *

Le monde est sauvé par les âmes à genoux.

R. P. PLUS



CHINE.—Le 22 février, à l'âge de 91 ans, est décédé à Haimen, Chine populaire, S. Exc. Mgr Simon Tsu, S. J., l'un des six premiers évêques chinois consacrés par le pape Pie XI, le 28 octobre 1926, en la basilique Saint-Pierre. « La vie de Mgr Tsu, dit l'Agence Internationale Fides, a été celle d'un évêque exemplaire, plein de zèle et d'une piété profonde, toujours soucieux d'accroître le Royaume de Dieu dans le champ qui lui était confié. Mais les cinq dernières années de sa vie ont été celles d'un martyr... »

Gardé en résidence surveillée, soumis à d'incessants interrogatoires, injurié, le vénérable prélat n'a jamais cédé à la pression communiste. Le 3 septembre 1958, il écrivait : « C'est parce que j'ai désapprouvé les attaques contre l'autorité du Vicaire du Christ et que je n'ai pas voulu admettre l'Association des Patriotes sans l'approbation du Saint-Siège, que l'on m'a condamné comme un réactionnaire politique. On m'isole comme un lépreux contagieux. On

empêche mes prêtres de me voir et de me consulter. On veut tout faire par-dessus l'autorité ecclésiastique. Je suis confiné dans ma chambre et je vis en solitaire. Je vous prie de m'aider par vos prières à supporter tout cela avec patience et à hâter le moment de notre délivrance. »

Le 15 janvier 1959, il traçait ces lignes : ...« L'avenir est très inquiétant. On veut arracher du cœur du clergé et des fidèles leurs croyances et les séparer de leur chef suprême. Je suis toujours en quarantaine à Haimen et dans un isolement presque absolu. »

Un voile de silence a enveloppé la dernière année du pasteur fidèle. Nul doute qu'il a dû souffrir immensément lorsque, le 11 novembre 1959, fut consacré illicitement à Nankin l'abbé Yeou Cheng-tsai élu évêque de Haimen, en 1958, par l'Association des Patriotes. S. Exc. Mgr Tsu avait absolument refusé de remettre à ce prêtre sa crosse et son anneau ainsi qu'avait voulu l'y contraindre l'Association.

(extrait de l'Agence Internationale Fides)

CHINE. — Dans quelques semaines, quelques mois tout au plus, la vie privée et familiale qui formait l'ossature de la Chine depuis toujours aura disparu: les villes seront devenues des Communes populaires.

Tous auront donc à donner leur temps à l'atelier communal de rue ou aux diverses entreprises de service social. Ils iront manger la soupe à la cantine commune, après avoir déposé les enfants dans les nurseries. Il ne semble pas, d'après les essais effectués çà et là, que les couples soient totalement séparés: ils se retrouveront après la journée ou la nuit de travail. Quant aux célibataires, ils seront en chambre par équipes de travail. C'est avantagieux paraît-il, pour la produc-

tion. Personne n'aura plus à se soucier des travaux domestiques: propreté des locaux, travaux de lavage, repassage, racommodage, etc., seront accomplis par des équipes communes: libérés de toutes les petites corvées de la vie, ils pourront s'adonner corps et âme à la production socialiste.

Voici donc le dernier coup de sape donné à ce que nous appellerons la Chine antique. Qui, s'il l'a connu, ne regrettera le home chinois si accueillant, la table de famille toujours hospitalière, et la fantaisie chinoise qui se montrait dans les mille petits détails de la vie quotidienne. Il n'y a plus qu'un sinistre troupeau conduit par des bergers cyniques.

(d'après Fides)

PROGRES DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE à MADAGASCAR

TANANARIVE.— Au dernier Congrès de l'Enseignement Catholique tenu à Tananarive, le R. P. Léonard Danel, S.J., directeur de l'Enseignement catholique pour tous les diocèses de l'Ile, a établi les statistiques suivantes:

Elèves qui fréquentaient les écoles catholiques:

En 1951,	90,000	élèves
« 1953,	105,00	«
« 1958,	142,000	«
« 1959,	160,000	«

L'enseignement catholique monte en flèche. A cette tâche s'appliquent 25 communautés de religieuses et 5 de frères. Le congrès étudia entre autres sujets « l'Importance de l'Enseignement secondaire catholique, pour la formation des élites malgaches ».

L'État malgache reconnaît aux parents le droit essentiel de choisir

les maîtres et les écoles qu'ils désirent pour leurs enfants. Dans son discours de clôture du congrès, Mgr Maury, Délégué Apostolique à Madagascar, fit cette remarque pertinente: « Cependant, parce que suivant l'expression de quelqu'un qui n'est pas un Père de l'Église, une liberté n'est qu'un leurre si elle n'a pas la possibilité matérielle de s'exercer, nous souhaitons que l'État fasse un pas de plus en avant en accordant à vos écoles les subventions raisonnables qui leur permettront de subsister.

« C'est de ces écoles surtout que sortiront les vocations de prêtres, de religieux et de religieuses grâce auxquelles l'Église de Madagascar, tout en s'inscrivant dans les rangs de l'Église catholique et universelle, deviendra une Église malgache, comme vous désirez qu'elle le soit.

« C'est de ces écoles principalement, parce qu'elles sauront y préparer leurs jeunes, que sortiront les militants de l'Action Catholique, soucieux d'imprégner d'esprit chrétien toutes les manifestations de la vie

privée et de la vie publique. Tous ces militants aussi, qui sauront s'engager et payer de leur personne dans l'action sociale et dans l'action civique, afin d'être présents dans l'organisation de la Nation malgache. »

AU CONGRES DE PAX ROMANA, A MANILLE

ILES PHILIPPINES.— Cœur du catholicisme en Asie, Manille a été le théâtre du dernier congrès international de Pax Romana, lequel avait pour thème « La responsabilité sociale de l'Étudiant et de l'Intellectuel catholique ». Deux cents délégués de quarante-cinq pays de tous les continents y prirent part. Dans le cadre du congrès et en relation avec le Projet Majeur de l'Unesco pour l'appréciation mutuelle des valeurs culturelles de l'Orient et de l'Occident, se tint une rencontre d'experts où fut étudiée « L'influence des grandes religions dans la vie actuelle des peuples en Orient et en Occident ».

La nouveauté de cette rencontre, ainsi que l'ont souligné les Informations Catholiques Internationales, consiste en ce que les exposés des grandes religions furent présentés par des adeptes de ces religions. Un authentique Hindou parla de sa foi, un bouddhiste du bouddhisme, un musulman de l'Islam, un Juif et un chrétien de la religion juive et des confessions protestantes. Le R. P. de la Costa, S.J., professeur à l'Université de Manille, fit une brillante synthèse du catholicisme tandis qu'un laïc, M. Masao Matsumoto, professeur à l'Université technique de Tokyo, aborda le grave problème

des relations entre le christianisme et les cultures.

S.S. Jean XXIII adressa aux catholiques une allocution où il les invita à traduire le message évangélique de vérité et d'amour « en des formes appropriées à l'âme orientale ».

Selon la présidente Philippine de l'Unesco, Mme Pecson, ce congrès de *rencontre religieuse* « représente une date historique ». Et les Informations Catholiques observent: « C'est un premier pas encore timide pour permettre aux croyants de dialoguer. L'expérience de Manille donne une leçon d'humilité, en montrant combien il est difficile d'écouter les autres afin de les comprendre. Il faudra vaincre ressentiments, affectivités, complexes de supériorité, et même un certain cartésianisme pour établir le dialogue avec l'Orient. Il importe de plus, comme le disait dans son discours de clôture, M. Havet, chargé de la coordination du Projet Majeur à l'Unesco, de mieux connaître l'Orient, son histoire et son évolution. « Nous vivons sur un capital de notions erronées, de connaissances lacunaires; et des idées stéréotypées ou de dangereuses imaginations, répandues par une littérature et une information trop souvent vulgaires, font pire que mieux en prenant la place d'une véritable compréhension d'autrui. »

Nécrologie

Mgr Jean-Baptiste Martel, ex-curé de **Sainte-Anne de Chicoutimi**; M. le Chanoine Larouche, curé de **Saint-Jérôme de Metabetchouan**; notre chère Sœur Saint-Adrien (Florence Rouleau, de **Coteau Landing**); R. Frère Félipe, F.I.C., **Camp-Perrin, Haïti**; M. Joseph Roy, **Saint-Gervais de Bellechasse**, père de nos Sœurs Marie-du-Temple et Sainte-Laurence; R. Sœur Saint-Ephrem, des Sœurs Grises, **Montréal**, sœur de notre Sœur Marie-des-Cinq-Plaies; Mme Patrick Sherry, **Montréal**, mère de notre regrettée Sœur Agnès-de-Jésus; M. James O'Neil, M.D., **Montréal**, frère de notre Sœur Sainte-Alexandrine; Mlle Diane Twyman, sœur de notre Sœur Saint-Ubald; **Montréal**; Mme Joseph Turgeon, **Saint-Anselme de Dorchester**, mère de notre Sœur Marie-Hélène; Mme Philias Richer, **Plantagenet, Ont.**, mère de notre Sœur Saint-Philias; M. Joseph Millette, **Saint-Nazaire de Bagot**, père de notre Sœur Eugénie-de-Rome; Mme J.-V. Dufresne, **Shawinigan Falls**, mère de notre Sœur Saint-Pierre-aux-Liens; M. Fortunat Bellerose, **Bromptonville**, père de notre Sœur Saint-Fortunat; M. Joseph Laflamme, **Willimansett, Mass.**, père de notre Sœur Lucien-d'Antioche; M. Nazaire Matte, **Montréal**, père de notre Sœur Matte, postulante; M. François Provost, **Sherington**, frère de notre Sœur Marie-de-la-Réparation; Mme Marie Bombardier, **Montréal**, sœur de notre Sœur Marie-des-Lys; Mme Placide Doyon, **Bromptonville**, mère de notre Sœur Saint-Placide; Mme Georges Guillette, **Bromptonville**; Mme Thomas Dostie, **Saint-Joseph de Beauce**; M. Martin Mubrony, **Québec**; Mme Lionel Maltais, **Chicoutimi**; M. J.-A. Jutras, Mme Léo Roy, Mme Ovide Martineau, Mme Aldéric Tétreault, Mme Albina Matteini, Mme Alexina Ranger, Mme Louis Vézina, **Montréal**; M. Henry MacDonald, **Bordeaux**; Mlle Alméda Saint-Jules, **Verdun**; Mme Henri Couillard, **Rosemont**; M. Louis Pauzé, **Montréal**; M. Stanislas Bouchard, **Longue-Pointe**; Mme Alexandre Dion, **Charry, Qué.**; Mlle Marie Lazure, **Napierville**; M. Misaël Grégoire, Mme Jules Desrochers, **Saint-Esprit, Cté Montcalm, Qué.**; M. Prosper Panneton, **Trois-Rivières**; Mlle Marie-Laure Beaulieu, **Granby**; Mme Anna Bélanger, **Beauport**; M. Donat Ponton, **Bromptonville**; M. Arthur Parent, **Montréal**; M. Armand Tétreault, **Marieville**; M. Théodore Gamache, **Thetford Mines**; Mme Albini Saumure, **Sainte-Rose**; M. Armand Lampron, **Saint-Faustin**; Mme J.-F. Prudhomme, **Sainte-Philomène**; Mme Josaphat Hains, Mme Johnny Leblanc, **Trois-Rivières**; Mme Louis-N. Roy, **Yamachiche**; Mme Alice McAneeny, **Québec**; Mlle Claire Gaudreau, M. et Mme Ernest Casault, **Montmagny**; Mme Théodore Poulin, **Saint-Anselme**; M. Jean Martin, **Saint-Honoré**; Mme Aldéric Perron, **Cap-aux-Oies**; Mme Ephrem Poulin, **Saint-Georges-Est**; Mme Louis Dion, **Rimouski**; Mme Eloi Perron, **Ile-aux-Coudres**; Mme C.-J. Roussel, **Rivière-du-Loup**; Mme Lucien Raymond, **Saint-André**; Station M. Etienne Gagnon, **Saint-Epiphane**; Mme Dorila Savard, **Chicoutimi**; M. Philippe Nolin, **Alma**; Mme Joseph Dupuis, **Bristol, Conn.**

* ————— *

Maisons des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

AU CANADA

- MAISON MERE, 2900, Chemin Sainte-Catherine
Côte-des-Neiges, Montréal 26.
NOVICIAT, Pont-Viau, Montréal 40.
OUTREMONT, 314 Chemin Sainte-Catherine
Montréal 8.
HOPITAL CHINOIS, 112 ouest, rue Lagauchetière
Montréal 1.
NOMININGUE, comté Laelle, Qué.
RIMOUSKI, 85, rue Saint-Germain.
JOLIETTE, 750, rue Saint-Louis.
QUEBEC, 1073 ouest, rue Saint-Cyrille.
VANCOUVER, Refuge de l'Immaculée-Conception
236, rue Campbell.
VANCOUVER, Hôpital du Mont-Saint-Joseph
3080, rue du Prince-Edouard.
TROIS-RIVIERES, 1325, rue de la Terrière.
GRANBY, 35, rue Dufferin.
GRANBY, 279, rue Principale.
CHICOUTIMI, 766, rue du Cénacle.
SAINTE-MARIE DE BEAUCE, Qué.
SAINT-JEAN, Qué., 430, rue Champlain.
PERTH, N.-B., C.P. 259.
OTTAWA, Ont., 443, rue Gilmour.
EDMUNDSTON, N.-B., 18, rue Saint-Jean.

AUX ETATS-UNIS

- MARLBORO, Mass., 207 Pleasant Street.
EN CHINE
MAISON NOTRE-DAME-DE-FATIMA,
103 Austin Road, Kowloon, Hong Kong.
NOTRE-DAME-DE-LA-PROTECTION,
Clear Water Bay Road, Kowloon, Hong Kong.

FORMOSE

- KUANHSI, Cheng Mou Yuen, Hsinchu Hsien,
Taiwan, Free China.
SHIH KUANG TSE, Catholic Church, Hsinchu
Hsien, Taiwan, Free China.
TAIPEI, 363, An Tung Chieh, Taiwan, Free China.
SUAO, Catholic Mission, P.O. Box 2,
Suao Yilanhsien, Taiwan, Free China.
AU JAPON
KORIYAMA, 96 Toramaru, Koriyama Shi,
Fukushima Ken.
WAKAMATSU, 480, sakae machi, Aizu Wakamatsu.
TOKYO, 108-4 cho me, Fukazawa cho, Setagaya ku.

EN ITALIE

- ROME, via Giacinto Carini, 8.
A MADAGASCAR
MORONDAVA, Madagascars.
AMBOHIBARY, Madagascars

EN BOLIVIE

- COCHABAMBA, Academia Comercial,
Calle Oruro No 300, Casilla 1667.

AU PEROU

- PUCALLPA,

AUX ILES PHILIPPINES

- MANILLE, Immaculate Conception Anglo Chinese
Academy, Gen. Luna St., Intramuros.
MANILLE, 2212 S. del Rosario St., Tondo.
LAS PINAS, Rizal.
MATI, Davao Province.
DAVAO City, Our Lady of Good Counsel Hall.
PADADA, Davao Province.
BAGUIO, City, 11, Pacdal, Mountain Province.

AUX ANTILLES

- LES CAYES, Haiti.
LES COTEAUX, Haiti.
ROCHE-A-BATEAU, Haiti.
PORT-SALUT, Haiti.
CAMP-PERRIN, Haiti.
MIREBALAIS, Haiti.
LIMBE, Haiti.
CAP-HAITIEN, Haiti.
CHANTAL, Haiti.
TROU-DU-NORD, Haiti.
PORT-AU-PRINCE, cité no 2, Haiti.
DESCHAPELLES, Hôpital Albert Schweitzer,
Boite Postale no 4, Saint-Marc, Haiti.
LA BOULE, Haiti.
MERCEDES, Province de Matanzas, Cuba.
MARTI, Province de Matanzas, Cuba.
MANGUITO, Province de Matanzas, Cuba.
LOS ARABOS, Province de Matanzas, Cuba.
MAXIMO GOMEZ, Prov. de Matanzas, Cuba.
COLON, Province de Matanzas, Cuba.
SAN JOSE de LOS RAMOS, Prov. de Matanzas, Cuba.

EN AFRIQUE

- KATETE MISSION, Champira P. O.
Nyasaland, B.C. Africa.
MZAMBAZI MISSION, Kafukule, P. O.
Nyasaland, B.C. Africa.
RUMPI MISSION, Rumpi, P. O.
Nyasaland, B.C. Africa.
KARONGA MISSION, Karonga P. O.
Nyasaland, B.C. Africa.
KASEYE MISSION, Fort Hill P. O.
Nyasaland, B.C. Africa.
MZUZU, Convent School, Mzuzu P. O., Box 24,
Nyasaland, B.C. Africa.
NKATA BAY MISSION, Nkata Bay P. O.
Nyasaland, B.C. Africa.
FORT JAMESON, P. O. Box 107
Northern Rhodesia, B.C. Africa.
KANYANGA MISSION, Lundazi P. O.
Northern Rhodesia, B.C. Africa.
NYIMBA MISSION, Sacred Heart Hospital,
Northern Rhodesia, B. C. Africa.

